

CORTÈGES ET MANIFESTATIONS DE LA SAINT-NICOLAS EN MOSELLE AU XX^E SIÈCLE

La fête du 6 décembre consacrée à saint Nicolas revêt de très longue date une signification particulière en Lorraine en raison du patronage exercé par ce puissant thaumaturge sur toute la région. Son culte a en effet coïncidé dans cette contrée de l'Est avec les préoccupations locales. Traditionnellement, l'évêque de Myre couvre de son patronage la jeunesse masculine et féminine. Il contrôle en outre l'ouverture des activités agricoles, l'abattage du porc en hiver et la récolte des moissons en été⁽¹⁾. Ses liens particuliers avec l'eau illustrent le rôle de premier plan qu'il joue auprès de Lorrains côtoyant au quotidien fleuves et rivières. Pendant très longtemps, c'est à l'occasion de sa fête plus qu'à Noël que sont offerts des friandises et plus tardivement des jouets aux enfants. Durant cette journée, saint Nicolas leur rend visite, seul ou accompagné de sa bourrique et/ou de père Fouettard dit *Knecht Rupprecht*, *Rupprecht*, *Rubelz* ou *Hans Trapp* en Moselle thioise.

L'industrialisation, qui s'accélère dans la seconde moitié du XIX^e siècle, a cependant entraîné la disparition progressive de ces préoccupations agraires tout comme elle a réduit le rôle du saint prélat auprès des jeunes gens en favorisant le déclin de la communauté villageoise au profit de cités ouvrières peuplées de prolétaires déracinés où les pratiques liées aux croyances traditionnelles perdent leur importance et leur intensité. Erckmann-Chatrian offrent dans *Les Vieux de la Vieille* une description de la visite du saint dans un foyer lorrain où ils stigmatisent les conséquences de la Révolution Industrielle qui a selon eux favorisé le déclin de cette pratique intégrée au calendrier traditionnel : « Telle était autrefois la visite de saint Nicolas, au cœur de l'hiver, dans notre vieille Lorraine. Pauvre saint Nicolas ! le chemin de fer t'a emporté comme tant d'autres choses »⁽²⁾.

Le phénomène majeur au XX^e siècle est le cantonnement de saint Nicolas dans le patronage de l'enfance. L'amoindrissement considérable de son influence est souvent attribué à l'émergence de la nouvelle figure du père Noël. Pour C. Méchin, ce dernier n'est qu'un avatar du saint. Elle explique la confusion des deux person-

1) Il existe deux fêtes consacrées au saint dans le calendrier traditionnel : la première se déroule le 9 mai (il s'agit de la Saint-Nicolas d'été), la seconde le 6 décembre (la Saint-Nicolas d'hiver).

2) ERCKMANN-CHATRIAN, *Contes et romans nationaux et populaire. XIII. Le Banni. Les Vieux de la Vieille. Contes fantastiques. Science et génie*, éd. J.-J. Pauvert, p. 38.

nages de la manière suivante : « Saint Nicolas, parce que la tradition a exproprié très rapidement moines et prêtres du contrôle du « culte » du saint, est devenu l'héritier de ces dieux antiques en se transformant en vieillard à barbe blanche et à robe rouge - alors que la statuaire le montre jeune et imberbe -, vaguement croque-mitaine, garant des richesses et de la fécondité, et dont le dernier avatar, dans notre société industrialisée, est ce grand-père bienveillant qui donne chaque année à l'enfant-consommateur-en-herbe, sa moisson de jouets »⁽³⁾.

Pourtant, il serait abusif de parler d'un déclin de la fête du 6 décembre puisque saint Nicolas ne remplit pas seulement cette fonction en Moselle - tout du moins dans les trois premières décennies du siècle dernier. Le développement de nouvelles formes de manifestations démontre la vitalité d'un culte progressivement « déchristianisé » mais qui s'appuie sur d'anciennes croyances héritées du monde rural. La sécularisation de la fête se caractérise ainsi par l'apparition d'une manifestation d'un genre nouveau qui se déroule en ville et qui met en scène les autorités municipales et les commerçants. De plus, le saint évêque se « réapproprie » le domaine social en visitant les écoles confessionnelles et laïques. Cette présence du prélat à l'école illustre le maintien de son rôle fondamental dans l'éducation. Il patronne en outre de nouvelles associations, profanes ou religieuses, qui ne sont plus spécifiquement réservées aux jeunes gens, tandis que sa fête fait l'objet d'une récupération par le monde du travail dans une visée corporatiste. Enfin, la Saint-Nicolas est de plus en plus dominée par la notion de charité. Ces manifestations, qui sont au départ orchestrées par les Bonnes Œuvres de la ville, ont d'ailleurs tendance à se laïciser car elles sont de plus en plus présentées comme des fêtes où prédomine la notion de solidarité.

Sécularisation de la fête

La laïcisation de la société mosellane dans l'entre-deux-guerres a favorisé cette sécularisation. Les processions organisées par les municipalités et les commerçants à l'occasion du 6 décembre favorisent la perte de l'esprit confessionnel de la fête, et sortent saint Nicolas de la sphère religieuse pour l'introduire dans le monde profane.

3) C. MÉCHIN, *Saint Nicolas : fêtes et traditions populaires d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, éd. Berger-Levrault, 1979, p. 162.

Les cortèges organisés par les municipalités

La nouveauté au XX^e siècle réside dans le fait que la visite de saint Nicolas prend progressivement un caractère officiel dans de nombreuses localités mosellanes plus ou moins importantes. En effet, à l'occasion de la fête du 6 décembre, une tournée du saint dans la commune est organisée par la municipalité.

Il s'agit d'un phénomène relativement récent comme le souligne *Le Lorrain* dans le cas de Montois-la-Montagne⁽⁴⁾. A Forbach, le premier cortège officiel organisé en l'honneur du saint se déroule, selon H. Hiegel, en 1937⁽⁵⁾. Il s'agit avant tout de montrer à l'ensemble des habitants l'évêque de Myre, paré de ses plus beaux atours, qui distribue à un moment précis des friandises, sans doute achetées par la mairie, aux enfants présents sur le parcours suivi par le cortège. Le mystère qui entoure la visite du saint dans le cadre familial disparaît ici car l'apparition du céleste personnage est programmée de manière très précise (par contre, il vient toujours à l'improviste dans les foyers particuliers). L'heure de son arrivée est connue à travers la presse locale qui détaille avec minutie le trajet qui va être emprunté. Cette planification établie au vu et au su de tout le monde ne laisse plus place à l'imagination. Saint Nicolas est en représentation tandis que les parents et les enfants sont de simples spectateurs qui attendent avec impatience la distribution. Un effet de distanciation est perceptible dès lors que l'auditoire prend du recul par rapport à l'action dramatique qui se déroule sous ses yeux et dont il est tacitement exclu. Le saint perd une part de son aura : la présence à ses côtés des autorités civiles, militaires et religieuses l'humanise. En revanche, tenir le rôle de ce personnage, qui reçoit solennellement les réels hommages des plus hauts fonctionnaires, est progressivement devenu une véritable marque de distinction. Dans les années 1940, Regnard de Gironcourt présente de manière élogieuse la personne qui se travestit en saint à l'occasion de la tournée officielle de Metz. Il s'agit d'un « ancien officier (...) qui a bien voulu accepter, à la satisfaction générale, le choix honorifique qui a ainsi été fait de lui pour cette aussi « divine » que délicate fonction, [d'ailleurs, il] y reste maintenu en la plus haute respectabilité »⁽⁶⁾. Saint Nicolas peut alors être assimilé à une

4) Montois-la-Montagne. Pour que les vieilles traditions soient respectées, in *Le Lorrain*, 11 déc. 1930, rubr. « Nouvelles régionales » : « Depuis quelques temps, le dimanche après-midi, un cortège est organisé pendant lequel saint Nicolas récompense par des friandises les enfants sages tandis que le père Fouettard distribue des coups de verge aux enfants désobéissants ».

5) Fonds Henri Hiegel, *Archives municipales de Sarreguemines*, en cours de classement. Cf. annexes 1.

6) G. REGNARD DE GIRONCOURT, *Saint Nicolas. Patron de la Lorraine et d'Amsterdam*, Nancy, 1949, p. 37.

notabilité reçue officiellement par ses pairs. Ainsi, à Bouzonville, sa visite - organisée par les Dames de la Croix-Rouge - a pour point de départ l'Hôtel de ville. Dans ce cas précis, les Bonnes Œuvres de la commune s'associent au conseil municipal pour permettre la venue du personnage céleste⁽⁷⁾.

Le déroulement général de la fête est particulier pour deux raisons. D'une part, le saint utilise, pour venir dans la localité, des moyens de locomotion traditionnels comme la péniche ou plus souvent inédits tels que le train⁽⁸⁾ et l'avion ce qui le met sur le même plan que « l'homme moderne ». La locomotive fustigée par Erckmann-Chatrian est donc mise au service du prélat afin de mener à bien sa mission céleste qui consiste à rendre la justice distributive fondée sur la récompense selon les mérites. D'autre part, l'aspect carnavalesque pris par la procession est mis en évidence par la présence de personnages hétéroclites.

Les différents moyens de transport du saint Nicolas sarregueminois dans les années 1950.



Photo 1 : Saint Nicolas et le train.
L'arrivée de saint Nicolas en gare de Sarreguemines.

7) Bouzonville. Saint Nicolas chez les Dames de la Croix-Rouge, in *Le Lorrain*, 3 déc. 1933, rubr. « Nouvelles régionales ».

8) Novéant (Metz-campagne). La fête de saint Nicolas de la jeunesse d'Arnaville, in *Le Lorrain*, 7 déc. 1934.



Photo 2 : Saint Nicolas et la péniche. Procession sur la Sarre.



Photo 3 : Saint Nicolas en avion dans les années 1950.

Elle peut effectivement être apparentée à une cavalcade, car des musiciens, des anges, des pages ou des cavaliers précèdent un ensemble de chars qui défilent vers la place centrale. A Arnaville, par exemple, le cortège de saint Nicolas comprend des hérauts d'armes, des « musiciens gaulois (sic) », le char de saint Nicolas et de père Fouettard « avec trois enfants de l'époque », des soldats du Moyen-Age et l'âne du saint⁽⁹⁾.

Cette forme prise par la visite officielle dans les années 1930 perdure durant les Trente Glorieuses et s'accroît même car la procession est de moins en moins homogène. La description faite par C. Gérard à ce sujet met en évidence l'aspect bigarré du cortège. Ainsi, le char de saint Nicolas, « éclatant de lumière, tient du porche de palais ou de cathédrale, ou se métamorphose en avion ou en carrosse : le saint, jovial évêque barbu, sourit et bénit les enfants massés sur les trottoirs, dans une apparition aussi rapide qu'officielle, et trois garçonnetts assis à ses pieds évoquent la légende. Un autre char véhicule les méchants, le boucher assassin, le père Fouettard, dont les verges de si loin, ne font plus peur à personne ; enfin, quelques autres voitures présentent des héros de bandes dessinées ou de cinéma »⁽¹⁰⁾. Pour C. Gérard, ce type de manifestation correspond à une transformation de la visite intime faite par le saint-évêque dans chaque village lorrain la veille du 6 décembre essentiellement due à « l'urbanisation » et à la « commercialisation » de la fête⁽¹¹⁾.

Nous allons maintenant nous efforcer d'expliquer cet aspect carnavalesque pris par la fête du 6 décembre en mettant en parallèle la Saint-Nicolas et carnaval. Carnaval, ce temps particulier synonyme de réjouissances et de liesse, qui commence le jour des Rois et se termine le mercredi des cendres, succède au cycle des douze jours dont la Saint-Nicolas constitue le prélude. Ces deux périodes de l'année liturgique sont donc étroitement liées car elles préparent chacune à leur manière l'ensemble des chrétiens à un événement majeur de la vie de Jésus : l'une encadre les deux fêtes de l'Enfant-Roi, l'autre constitue un temps d'attente qui s'achève par le couronnement du Christ avec Pâques.

Le XX^e siècle se caractérise en Lorraine par le déclin du carnaval à la campagne et par sa survie artificielle en ville. Traditionnellement, les jours gras, annonce de ripaille et de défoulement collectif, empiètent aisément sur le début du carême. En outre, un

9) *Ibid.*

10) C. GÉRARD, *La mémoire des Lorrains*, éd. Serpenoise, Presses universitaires de Nancy, 1984, p. 412.

11) *Ibid.*

contraste net existe entre la Lorraine du Sud, où le carnaval se limite aux repas composés de pâtisseries et aux seuls jeux du mardi gras, et la Lorraine du Nord, des deux langues, où le temps de carnaval - *Karneval* ou *Fasend*, ou *Fosent* - débute déjà par des bals en janvier. Entre Moselle et Sarre, villes et villages avaient su maintenir et renouveler des coutumes plus colorées où Carnaval était personnifié par des rois éphémères, des bouffons ou des bergers : la préparation des fêtes était confiée pour l'année à un comité, assimilable à un trio de gais compagnons. Chargés de maintenir une tradition dont la communauté était fière, ils étaient soutenus, portés par une adhésion populaire sans réserve. Il était d'ailleurs difficile de se tenir à l'écart de la liesse. En beaucoup de villages, fêter carnaval consistait alors à faire une succession de repas à base de cochon, fraîchement tué ou conservé au saloir pour la circonstance. Or, la Saint-Nicolas d'hiver (le 6 décembre) ouvre la période de l'abattage du porc⁽¹²⁾. La palette se mange traditionnellement le mardi gras, puis l'os, ce que justifie son nom, servait à un rite propitiatoire accompli par un enfant de la famille qui, du toit ou du tas de fumier, allait le lancer au loin en criant : « Tiens ! loup ! Voilà ta part ! / Tu n'en auras plus avant Pâques/ Que les blés, orges..., cette année./ soient aussi bien grainés/ que mon ventre est bien rempli./ Tiens ! loup ! Voilà ta part ! »⁽¹³⁾. L'objectif de cette pratique était donc d'assurer d'abondantes récoltes ; or, « chaque année, le 9 mai, jour de la translation des reliques du saint, avait lieu, à la Cathédrale de Metz, un office solennel célébré pour les campagnards qui venaient y chercher la bénédiction de leurs travaux et la réussite de leurs récoltes en denrées et en fruits »⁽¹⁴⁾.

Sarreguemines a été seule capable de maintenir au XX^e siècle, dans une fièvre organisatrice qui dure un mois, un carnaval aussi coloré que ceux des villes rhénanes : les sociétés de la ville mettent sur pied des bals masqués pour leurs membres dès la fin de janvier et, sous les masques, les plaisanteries audacieuses sont permises. Une société carnavalesque prépare les jours gras, publie un journal humoristique qui ne ménage aucune institution. Le mardi gras est voué à la cavalcade : beaucoup de villes de Moselle en organisent, mais celui de Sarreguemines attire les foules depuis la fin du XIX^e siècle ; ses vingt ou quarante chars caricaturent toute l'actualité, les règlements du carnaval précisant depuis 1928 quelques règles de bienséance aux audacieux⁽¹⁵⁾.

12) C. MÉCHIN, *op. cit.*, p. 41-46.

13) C. GÉRARD, *op. cit.*, p. 399-404.

14) R. DE WESTPHALEN, *Petit dictionnaire des traditions populaires messines*, chez l'auteur, Metz, 1934, col 512.

15) C. GÉRARD, *op. cit.*, p. 399-404.

Il apparaît dès lors significatif de souligner que l'organisation d'une procession à l'aspect carnavalesque pour la Saint-Nicolas à Sarreguemines est d'une part très tardive, puisqu'elle date de 1946, et d'autre part demeurée vivace jusqu'à nos jours. Elle a été instaurée à l'initiative de Charles Goepfer, président des commerçants, qui proposa en 1946 à Joseph Halb⁽¹⁶⁾, représentant multicarte pour la firme Umgemach, d'incarner le saint. Faut-il voir dans le succès de cette manifestation une volonté populaire de prolonger la durée du carnaval en intégrant la fête du 6 décembre à l'ensemble des festivités précédant le carême ?

En Lorraine du sud, il est attesté de longue date que deux personnages de la communauté se déguisaient pour parcourir les rues de la commune à l'occasion de la Saint-Nicolas tandis qu'en Lorraine de l'Est cette tradition semble moins répandue et surtout plus récente⁽¹⁷⁾. Or, le constat inverse est observé pour carnaval. Aussi l'organisation par les municipalités mosellanes du 6 décembre participe-t-elle en quelque sorte à une uniformisation des coutumes relatives à la Saint-Nicolas.

Première apparition de saint Nicolas, incarné par Joseph Halb, à Sarreguemines (1946).



Photo 4 : En compagnie de l'archiprêtre Berthel et du président des commerçants, M. Goepfer, devant le tribunal.

16) Joseph Halb (1905-1992) était une personnalité de Sarreguemines : surnommé *Schneckenhalb*, il a écrit des pièces de théâtre en platt (c'est-à-dire en francique) et a incarné saint Nicolas jusqu'à sa mort.

17) C. MÉCHIN, *op. cit.*, p. 65-68.

Des nouveaux protagonistes : les commerçants

La participation des commerçants dans l'organisation de cette visite officielle est déjà attestée dans les villes après la première guerre mondiale. Ainsi, à Metz, la fête de saint Nicolas est préparée par le Comité des Fêtes de la ville, le Syndicat d'Initiative et la Sauvegarde Commerciale Messine⁽¹⁸⁾. Les différents éléments évoqués précédemment qui caractérisent ce nouveau type de manifestations se retrouvent dans la principale ville mosellane : en effet, saint Nicolas est reçu à la gare par une délégation de notabilités messines en 1932. En 1933, ce sont les représentants de la Commission des Fêtes qui l'accueillent. Toujours est-il que sa visite se termine invariablement à l'Hôtel de ville. L'itinéraire suivi par le cortège bigarré illustre la participation des commerçants dans l'organisation de la fête : ce sont effectivement les rues marchandes qui le jalonnent. En 1933, la distribution des confiseries revêt une forme particulière : les enfants favorisés socialement viennent munis de tickets-bons vendus par le Syndicat d'Initiative et le bureau du journal *Le Messin* donnant droit à des sachets-friandises. Sous le regard de saint Nicolas, ils remettent ces sachets aux orphelins et aux enfants assistés de la ville. Il est même signalé que « seuls les enfants munis de tickets et accompagnés de leurs parents, auront accès à l'Hôtel de ville »⁽¹⁹⁾. Cette précision permet de comprendre pourquoi *Le Messin* présente cette manifestation avant tout comme une fête de charité sans arrière-pensée commerciale ou anti-religieuse. En effet, il souligne que « la visite de saint Nicolas à Metz a un but tout de charité, ainsi qu'il convient au saint patron de tous les enfants, pauvres ou riches. Il ne vient pas à titre de réclame pour tel ou tel magasin... Il vient apporter un rayon de joie aux pauvres orphelins, et ce sont les enfants, qui ont le bonheur d'avoir un foyer et des parents, qui sont chargés de distribuer des friandises à leurs petits frères déshérités. La fête de Saint-Nicolas (...) est organisée par le Comité des Fêtes de la ville de Metz, le Syndicat d'Initiative, la Sauvegarde Commerciale Messine ; c'est donc dire qu'elle revêt tout le caractère sérieux qui convient, qu'elle n'aura rien d'une abominable mascarade et surtout qu'elle ne blessera les sentiments religieux de personne... »⁽²⁰⁾.

Certaines observations démontrent que les grands magasins tentent de récupérer la visite du saint. En 1932 est publiée dans *Le Messin* la réclame suivante qui illustre parfaitement la volonté de

18) Saint Nicolas à Metz. Demain dimanche, in *Le Messin*, 2 déc. 1933, rubr. « A travers Metz ».

19) Saint Nicolas à Metz. Dimanche prochain 3 décembre, in *Le Messin*, 1^{er} déc. 1933, rubr. « A travers Metz ».

20) *Ibid.*

plus en plus explicite d'utiliser le personnage de saint Nicolas à des fins publicitaires : « Hier après-midi, saint Nicolas était dans nos murs. Mais quel accueil chaleureux et enthousiaste les joyeux petits (...) ne lui avaient-ils pas réservé ! (...) Les récompenses seront certainement nombreuses, car tous ont bien vu saint Nicolas lorsqu'il passait rue Serpenoise, embrasser du regard tous les magnifiques jouets rassemblés dans les vastes vitrines du « Mag-Est », tout embrasé par une ingénieuse et heureuse enseigne lumineuse ; un peu plus loin, ses yeux se portèrent avec attention sur les vitrines des « Galeries Lorraines », derrière lesquelles tout ce qui peut faire le bonheur de nos enfants a été merveilleusement réuni. Dès lors, son choix était fait. Et aussi celui de ceux qui avaient suivi tous ses gestes. Attendons-nous donc à ce que ces deux grands magasins, le « Mag-Est » et les « Galeries Lorraines », soient dévalisés comme il convient »⁽²¹⁾.

Le Comité de la Sauvegarde Commerciale Messine, qui participe à l'organisation de la visite de saint Nicolas, a justement été créé pour lutter contre la concurrence toujours plus pressante des grandes sociétés commerciales. En décembre 1930, elle lance une véritable campagne de sensibilisation de l'opinion publique. La presse locale, *Le Messin* en l'occurrence, y participe (tout en continuant à publier les réclames des deux grands magasins...) en annonçant la naissance du « timbre Fabert » qui constitue une sorte de label garantissant la qualité des produits vendus par les petits commerçants et plus encore des prix compétitifs favorables au consommateur⁽²²⁾. Le personnage de saint Nicolas apparaît dans ce contexte d'âpre concurrence comme un enjeu publicitaire non négligeable : en s'associant à la municipalité, les petits commerçants cherchent à démontrer la justesse de leur cause en mettant en évidence leur sérieux et le soutien tacite que leur apportent les autorités civiles⁽²³⁾. Les grands magasins disposent, quant à eux, de la presse comme moyen de propagande qui publie leurs réclames et leurs annonces publicitaires⁽²⁴⁾. Dans les années 1930, ils ont en outre tenté de restaurer à des fins commerciales la tradition populaire de la Saint-Nicolas en rémunérant des personnes pour qu'elles se déguisent en saint Nicolas et parcourent les rues de Metz afin de faire leur promotion sous prétexte de réhabiliter une coutume tombée en désuétude dans les villes au profit de l'ensemble de la population.

21) Saint Nicolas a été bien accueilli, in *Le Messin*, 4 déc. 1932, rubr. « A travers Metz ».

22) La Saint-Nicolas des Commerçants, in *Le Messin*, 7 déc. 1930, rubr. « A travers Metz ».

23) Cf. supra.

24) Les dix commandements de saint Nicolas, in *Le Lorrain*, 4 déc. 1929, rubr. « Pages publicitaires » : annonce publicitaire par le grand magasin Mag-Est à Metz. Grands magasins de l'Est. S.A Hayange. Cf. annexes 2.

Réappropriation du domaine social

Le maintien du rôle fondamental joué par le saint dans l'éducation

Saint Nicolas est toujours considéré dans les premières décennies du XX^e siècle comme le patron des jeunes générations, c'est-à-dire comme le personnage céleste qui protège enfants et adolescents et les incite à rester fidèles aux règles morales fixées par la société. En tant qu'être omniscient, il dispose effectivement lors de ses interrogatoires d'une puissance absolue sur les enfants qu'il juge. Le carcan de la discipline⁽²⁵⁾ reste donc intrinsèquement lié à la visite d'un saint qui sait tout et rend la justice de manière équitable et impartiale. Son rôle indéniable de formateur de la jeunesse se matérialise aussi par le patronage des « groupements modernes de jeunes gens » tels que les « patronages de jeunes », les « sections de gymnastique » et les associations sportives en général⁽²⁶⁾. Il est important de souligner que la période qui couvre les années 1925-1950 constitue l'âge d'or des mouvements et des œuvres : dans presque chaque paroisse urbaine apparaissent alors des patronages et des sociétés de musique et de gymnastique fédérés dans l'Union Drouot. L'utilisation du nom de saint Nicolas⁽²⁷⁾ et de la fête du 6 décembre⁽²⁸⁾ par le scoutisme - ce mouvement éducatif apparu en Angleterre dans les années 1920 et destiné à compléter la formation que l'enfant reçoit dans sa famille et à l'école, en offrant aux jeunes des activités de plein air et des jeux - illustre ainsi le rôle didactique que continue à tenir l'évêque de Myre.

L'apparition du saint vêtu de ses habits épiscopaux dans les écoles laïques et confessionnelles constitue un nouveau type de manifestation - car elle touche aussi un espace profane - tout en se rattachant à cette conception ancienne qui le montre participant à l'éducation des enfants. Le changement, qui survient après 1905, réside dans l'élargissement du champ d'action de saint Nicolas qui n'est plus limité au cadre familial traditionnel. La présence, lors de

25) Saint Nicolas, in *Le Lorrain*, 6 déc. 1933, rubr. « Nos œuvres de jeunesse » : « (...) Ce grand saint, gardien de la discipline, qui récompense le mérite et châtie impitoyablement le démerite par son acolyte, inséparable de lui, dans la légende lorraine (...) ».

26) *Ibid* : « (...) Saint Nicolas, chez nous, doit rester le modèle et le protecteur de nos groupements de jeunes gens ! (...) Il sera, en Lorraine, le patron aimé de notre belle J.A.C (...) Protecteur aussi de nos patronages de jeunes, de nos sections de gymnastique... (...) Nos sportifs de toute espèce feront bien de ne pas oublier notre bon saint (...) ».

27) *Ibid* : « (...) Il sera, en Lorraine, le patron aimé (...) de nos scouts vigilants et intrépides, toujours prêts à la bonne action (...) ».

28) Basse-Yutz. Saint Nicolas chez nos Louveteaux, in *Le Lorrain*, 9 déc. 1933, rubr. « Nouvelles régionales » : « Nos Louveteaux qui comme on le sait, sont la branche cadette de notre grande famille scoute, ont, eux aussi, reçu jeudi soir, au cours de leur réunion, la visite de saint Nicolas, accompagné de son inséparable père fouettard. Après les avoir quelque peu examinés sur leur hâte d'obéir à leurs cheftaines et à leurs chefs, et après avoir ordonné au père fouettard d'en corriger quelques uns à coups de verge, il leur remit à chacun sa bourrée de saints Nicolas en pain d'épices, de chocolat et d'oranges (...) ».

ces festivités, des instituteurs (ou des institutrices), ainsi que des autorités civiles et religieuses⁽²⁹⁾, favorise la métamorphose du saint en une sommité à visage humain et partiellement démythifiée. Sa visite ne s'effectue pas ici durant la nuit, ce qui enlève la part d'éso-térisme relative à la Saint-Nicolas dite traditionnelle, où le saint est essentiellement connu par les enfants à travers les récits transmis oralement de génération en génération. Dans ce cas précis, son apparition s'effectue alors uniquement dans le cadre du cercle familial et de la maison paternelle impliquant une solidarité de fait entre les membres non initiés (les enfants) et les membres éducateurs (les parents) qui résulte de l'observance d'une pédagogie par nature initiatique.

Mis à part ce détail, très important au demeurant, les modalités de la visite du saint dans les écoles sont identiques à celles de la Saint-Nicolas traditionnelle : son arrivée est annoncée par le tintement d'une sonnette, et père Fouettard, son fidèle compagnon, le suit très fréquemment dans cette tournée « officielle » mais intervient très rarement. Saint Nicolas procède à un examen de chaque enfant, semblable à celui mené lors de sa visite dans les foyers. Il s'avère cependant superficiel en raison du nombre élevé d'écoliers à interroger. Les parents n'interviennent pas dans cette manifestation : ils sont généralement absents ou fondus dans une foule impersonnelle, spectatrice des événements. La distribution de friandises clôt la visite, et les enfants remercient le saint en exécutant une pièce de théâtre ou en chantant. Ce type de célébration suppose une introspection personnelle limitée car elle se déroule dans une structure collective où l'individuel et le particulier sont relégués au second plan. Cette constatation est encore valable pour une autre raison, tout du moins dans le cas des écoles laïques : en effet, les principes républicains exigent un traitement égalitaire à la différence de la justice fondée sur les mérites, par nature inégalitaire et distributive.

Dans le contexte d'un enseignement laïc conquérant au lendemain de la Grande Guerre (en Moselle), saint Nicolas s'approprie un établissement public lors de sa fête. Sa présence à l'école se rattache aussi directement au fait qu'il est le patron des écoliers depuis le Moyen-Age. La confusion de cette fonction particulière et de son

29) Montigny. Saint Nicolas à l'école maternelle, in *Le Messin*, 8 déc. 1932, rubr. « Dernière heure » : « [Saint Nicolas] suit de près M. le maire, Mme Peupion et M. le curé (...) ». Château-Salins et Manhoué. La Saint-Nicolas dans un petit village de Moselle, in *Le Messin*, 10 déc. 1932, rubr. « Moselle » : « Après la classe tenue comme d'habitude (...), la salle de classe fut vite transformée en une magnifique salle de réunion, dans laquelle [vinrent s'installer] (...) MM Lahaxe, maire de Manhoué ; Sarrazin, maire d'Aboncourt ; les membres de la commission scolaire et du Conseil municipal (...) Saint Nicolas prend place sur une estrade, aimablement prêtée par M. le curé (...) ».

rôle de distributeur de cadeaux intervient ainsi de manière significative au XX^e siècle. Perçu comme un saint thaumaturge aux multiples pouvoirs depuis le V^e siècle, saint Nicolas est progressivement cantonné dans le domaine de la fourniture de jouets et de friandises. Or, ce qui peut apparaître comme un appauvrissement de la personnalité du saint va de pair avec son introduction dans des manifestations purement profanes où seuls les vêtements sacerdotaux qu'il endosse marque encore son appartenance au monde religieux.

Les nouveaux groupements patronnés par le saint

Les confréries sont peu à peu délaissées au cours du XX^e siècle pour d'autres types d'associations de nature diverse, tels les amicales et les cercles, c'est-à-dire des groupements qui ne sont ni nécessairement religieux, ni spécialement réservés à la jeunesse masculine. Trois types d'associations ont été répertoriés : chacun d'entre eux répond à une attente précise et se réfère à un attribut particulier du saint.

Les associations profanes

Les quotidiens régionaux attestent l'existence d'une amicale des Nicolas fondée vers 1900 à Thionville dont l'objectif principal est de réunir des personnes ayant pour point commun leur prénom⁽³⁰⁾. Cette démarche s'inscrit dans une tradition pluriséculaire liée au nom de baptême. En effet, F.-X. Weiser insiste sur un troisième groupe de fêtes des saints, célébrées en privé dans la famille et parmi les amis. Selon lui, l'habitude était, avant la Réforme - et elle est encore en vigueur dans les pays catholiques au XX^e siècle - de célébrer, non pas tant l'anniversaire de sa naissance, mais plutôt la fête du saint dont on avait reçu le nom au baptême. Chacun considère ce saint comme son patron personnel tout au long de l'existence. Les enfants sont familiarisés avec l'histoire et la légende de leur « propre saint », ils s'inspirent de sa vie et de son exemple, le prient chaque jour et, dans le besoin, demandent son aide. La coutume de donner aux enfants les noms des saints chrétiens est d'ailleurs très ancienne : elle date du premier millénaire⁽³¹⁾. Dans cette optique, l'association des Nicolas de Thionville est montrée

30) Thionville : l'amicale des Nicolas, in *Le Messin*, 9 déc. 1931, rubr. « Moselle » : « Les membres de l'Amicale des Nicolas ont célébré (...) la fête de leur grand et illustre patron saint Nicolas, suivant en cela une tradition plus que trentenaire déjà à Thionville, établie à l'époque où le regretté M. Crauser, lui-même prénommé Nicolas, était maire de notre ville ».

31) F.-X. WEISER, *Fêtes et coutumes chrétiennes, de la liturgie au folklore*, Tours, éd. Mame, 1961, p. 241-242.

comme obéissant à un usage qui se perpétue malgré les vicissitudes liées à l'époque contemporaine. Les festivités sont divisées en deux parties qui suppose chacune la présence de l'ensemble des membres de l'Amicale : au service solennel célébré à l'église paroissiale en l'honneur de saint Nicolas dont la statue est illuminée pour la circonstance, succède un banquet convivial⁽³²⁾. Le 6 décembre est donc l'occasion pour ces différents amis de se retrouver dans le cadre d'une association ayant pour but déterminé de fêter leur saint patron commun.

L'association des Lorrains de Nice, créée en 1929, constitue un cas singulier, dans la mesure où son objectif déclaré est de fêter saint Nicolas avant tout comme le patron des Lorrains et le remplaçant « régional » du père Noël⁽³³⁾. Un régionalisme latent transparaît à travers cette commémoration particulière qui peut être assimilée à une cérémonie essentiellement destinée à rassembler des personnes d'origine lorraine dans le souvenir de saint Nicolas, qui apparaît dès lors comme le ferment d'union de tout un peuple.

Les cercles catholiques

Dans trois localités mosellanes (Audun-le-Tiche, Montigny-lès-Metz et Ottange) se développent au début du XX^e siècle des cercles catholiques placés sous le vocable de saint Nicolas. Ce type d'associations s'inscrit dans le catholicisme social lancé par le pape Léon XIII (1878-1903) avec l'Encyclique *Rerum Novarum* (1891). L'évocation en 1933 du vingt-cinquième anniversaire du cercle de Montigny-lès-Metz permet ainsi de fixer sa date de fondation à 1908. Cette appellation somme toute assez floue pose problème car un cercle se définit d'abord comme le lieu loué et organisé à frais communs, où les membres d'une association se réunissent et non comme une association en tant que telle.

Les objectifs de ce type de regroupement sont aussi difficiles à délimiter. L'aspect traditionnel relatif aux associations pieuses de laïques qui consiste à réunir des jeunes gens dans leur ferveur commune pour saint Nicolas subsiste ici. Toutefois, ces différents cercles peuvent tout autant se définir comme des « clubs », c'est-à-dire des sociétés constituées pour aider leurs membres à exercer

32) Thionville : Les Nicolas, in *Le Lorrain*, 10 déc. 1924, rubr. « Nouvelles régionales ». Thionville : l'amicale des Nicolas, in *Le Lorrain*, 7 déc. 1933, rubr. « Nouvelles régionales ».

33) La Saint-Nicolas chez les Lorrains de Nice, in *Le Messin*, 12 déc. 1930, rubr. « A travers Metz » : « Les Lorrains de Nice et de la région groupés en une importante association, ont célébrés, dans les salons de l'Hôtel Terminus, saint Nicolas, patron des Lorrains. (...) En Lorraine, il remplace le père Noël, et c'est lui qui, portant « grand sac » et « barbe blanche », distribue jouets et friandises aux enfants ».

diverses activités désintéressées. En effet, chacun d'entre eux a une fanfare, et celui de Montigny possède en plus une équipe de football appelée « Le cercle Saint-Nicolas Montigny » dont l'existence est attestée par *Le Lorrain* en 1929⁽³⁴⁾.

Les membres de ces cercles sont en majorité des jeunes gens qui cherchent donc à se mettre sous la protection du saint tout en bénéficiant de l'élargissement du champ d'activité de leur association au-delà du domaine purement religieux. Cette constatation explique que le curé de la paroisse s'attache, lors de la messe dite en l'honneur du patron du cercle, à faire un sermon de circonstance, où il exalte à la fois les mérites de saint Nicolas et les vertus de la jeunesse catholique, et expose l'ensemble des préceptes à suivre pour être un bon jeune homme catholique. Ainsi, en 1924 à Montigny, « le prédicateur, M. l'abbé Jacquemin, a su gagner son jeune auditoire et lui a rappelé les principes dont un jeune homme catholique doit être pénétré »⁽³⁵⁾. De même à Ottange en 1932, « M. le curé exalta les mérites de saint Nicolas, et invita les membres du cercle à persévérer dans le bon chemin »⁽³⁶⁾. Ces associations ne sont pas a priori hiérarchisées, mais l'âge constitue tout de même un critère de distinction. A Montigny, ce sont par exemple uniquement les aînés qui distribuent aux « pupilles de la société » le pain d'épice traditionnel.

Le 6 décembre est l'occasion pour cette jeunesse catholique d'être en représentation. En effet, elle effectue dans les trois communes plusieurs processions dont les parcours sont significatifs, dans la mesure où ils soulignent l'appropriation de l'ensemble de l'espace social (religieux et profane) par les jeunes gens. A Audun-le-Tiche, ils se rendent en défilé à l'église. Les membres du cercle d'Ottange se rassemblent quant à eux dès neuf heures du matin au presbytère d'où ils « se dirigent aux sons de la fanfare vers l'église où une messe [est] célébrée ». L'après-midi, ils vont « aux vêpres, toujours en musique »⁽³⁷⁾. Les manifestations à Montigny sont de diverses natures. La veille de la fête, « [la] clique [du cercle], accompagnée de porteurs de torches et de lampions, circulait d'un pas alerte dans les rues, (...) [Le lendemain] tous [les membres actifs] se retrouvaient à 10 h, pour aller en cortège, clique en tête, drapeau déployé, chercher les gracieuses quêteuses, et de là, se rendirent à la messe solennelle »⁽³⁸⁾.

34) *Le Lorrain*, 9 déc. 1929, rubr. « Les sports ».

35) Montigny, in *Le Lorrain*, 13 décembre 1924, rubr. « Nouvelles régionales ».

36) Ottange. Cercle Saint-Nicolas, in *Le Messin*, 14 déc. 1932, rubr. « Moselle ».

37) Ottange, in *Le Lorrain*, 16 déc. 1926, rubr. « Nouvelles régionales ».

38) Montigny. La fête du Cercle Saint-Nicolas, in *Le Messin*, 14 déc. 1927, rubr. « Dernière heure ».

Pour le vingt-cinquième anniversaire de l'association, une procession va devant le monument aux morts de la première guerre mondiale puis au cimetière afin de procéder à un dépôt de gerbes et pour se recueillir sur les tombes des membres décédés. La Saint-Nicolas revêt ici un aspect commémoratif très important et permet à la jeunesse de Montigny de montrer à la fois son attachement à la République à travers la prière dite pour le repos des enfants de la localité morts pendant la Grande guerre patriotique, et à l'Eglise catholique par l'évocation des membres du cercle catholique disparus et plus particulièrement de ceux tombés au combat.

La célébration explicite de l'amour pour la patrie semble être un phénomène nouveau dans le cadre des associations religieuses de jeunes gens. Effectivement, il apparaît avec netteté après 1918 et prend alors peu à peu de l'ampleur. L'exemple de Montigny ne constitue pas un cas isolé. Ainsi, à Audun-le-Tiche, en 1925, « après les vêpres, les jeunes gens jurèrent fidélité à leur drapeau en chantant un hymne au drapeau national »⁽³⁹⁾. Au XIX^e siècle, les confréries mettaient en évidence l'étape importante que représente la conscription pour un jeune homme. La première guerre mondiale provoque un véritable bouleversement des mentalités : le nationalisme exacerbé du siècle précédent est délaissé dès 1915 au profit du pacifisme. L'entre-deux-guerres marque l'apogée de ce refus catégorique de la confrontation armée favorisant l'émergence d'un patriotisme qui ne masque plus des élans belliqueux. Les trois cercles mosellans reflètent donc les mentalités françaises de l'époque que pourrait résumer l'expression « Plus jamais ça ! » popularisée par les anciens combattants après la guerre.

A Montigny, les autorités civiles et militaires sont souvent présentes lors de ces festivités et cautionnent le défilé de toute une catégorie d'âge unie par son appartenance à l'Eglise catholique. L'autorité militaire constitue en Moselle une des forces d'encadrement de la société. Il ne faut, en effet, pas oublier que depuis deux siècles les villes de l'Est sont des villes de garnison et que cette fonction, temporairement affaiblie, retrouve tout son sens avec la construction de la ligne Maginot et le repli de l'armée française sur l'hexagone. Or, Montigny se trouve non loin de Metz, où le gouverneur militaire était alors l'une des autorités de la ville. De plus, dans les années 1930, le nombre de soldats stationnés dans les villes de garnison augmente et cette présence de nombreux uniformes donne à la vie sociale une tonalité particulière. Les autorités civiles et militaires servent en fait de faire-valoir aux membres du cercle

39) Audun-le-Tiche, in *Le Lorrain*, 11 déc. 1925, rubr. « Nouvelles régionales ».

en soulignant la cohésion de l'ensemble de la société autour de la jeunesse masculine. Celle-ci représente l'avenir de la communauté villageoise et plus encore de la nation ce qui explique sans aucun doute la volonté des personnalités locales de se montrer à la fête du cercle. Ainsi, le 6 décembre met en évidence la coexistence de groupes sociaux ayant des centres d'intérêts différents, mais qui cherchent ce jour-là à démontrer leur union.

Le quotidien *Le Messin* présente avant tout l'ensemble de ces cérémonies comme une « fête religieuse »⁽⁴⁰⁾. Pourtant, l'aspect festif y tient une place importante : la musique de la fanfare crée une atmosphère propice aux réjouissances ; de plus, de nombreuses attractions sont prévues après la célébration religieuse. En effet, les trois cercles organisent toujours une soirée récréative où sont conviés les membres actifs et honoraires, ainsi que les parents et amis. Une participation financière est sans doute demandée aux invités car, au-delà de l'aspect festif, il s'agit avant tout de subvenir aux besoins de l'association dont les revenus doivent être modestes. Les dons ne couvrant pas l'ensemble des dépenses, les cercles sont amenés à organiser ces divertissements dans un but essentiellement lucratif. Cette rationalisation de la gestion budgétaire est d'ailleurs nécessaire pour la survie de l'association car elle s'investit dans des activités désintéressées telles que la musique et le football (pour Montigny) ce qui implique un minimum de moyens pour assurer la fourniture en équipements.

La récupération de la Saint-Nicolas par le monde du travail

La Saint-Nicolas est parfois préparée dans une visée corporatiste. Ainsi, à Boulange, la direction de la mine organise en 1925 une fête « pour distribuer quelques friandises aux enfants de ses mineurs »⁽⁴¹⁾. En fait, une sorte de rituel annuel a été instauré par les gestionnaires de la mine, ce que souligne *Le Lorrain* en insistant sur le caractère répétitif de l'événement⁽⁴²⁾. Le but implicite est d'établir un contact entre la direction et ses ouvriers par le biais des enfants. La transposition de la fête enfantine et familiale du 6 décembre dans le monde du travail doit être replacée dans le contexte historique et économique pour être comprise. Le calendrier traditionnel rythmé par les grandes fêtes religieuses est toujours suivi par les ouvriers d'origine mosellane souvent issus de

40) Montigny. La fête du cercle Saint-Nicolas, in *Le Messin*, 14 déc. 1927, rubr. « Dernière heure ». – Montigny. Cercle Saint-Nicolas, in *Le Messin*, 11 déc. 1931, rubr. « Dernière heure ».

41) Boulange, in *Le Lorrain*, 9 déc. 1925, rubr. « Nouvelles régionales ».

42) *Ibid* : « Comme tous les ans, à l'occasion de la fête de notre grand patron lorrain, la direction de la Mine organisa encore cette année une petite fête (...) ».

milieux ruraux. La principale difficulté réside alors dans l'adaptation de la tradition aux nouvelles conditions de vie des prolétaires.

L'organisation des festivités par la direction de la mine de Boulange apparaît comme une solution puisqu'elle pallie le manque de cohésion d'une communauté urbaine naissante ou en pleine restructuration tout en insufflant un esprit de corps à une fête qui en a été progressivement privée après la Révolution Française. Il n'est tout de même pas question ici d'ériger la Saint-Nicolas en fête patronale, puisque les mineurs sont déjà placés sous la protection particulière de sainte Barbe (4 décembre)⁽⁴³⁾ qui est d'ailleurs très vénérée dans ce corps de métier.

Pourtant, la solution adoptée à Boulange suppose aussi une insinuation de plus en plus importante du patronat dans la vie privée des ouvriers. En s'appropriant la Saint-Nicolas, la direction adhère à la conception patriarcale du rôle de chef d'entreprise, c'est-à-dire au paternalisme, et peut tendre par là même - implicitement ou explicitement - à imposer à ses employés une domination et un contrôle sous couvert de protection. En effet, le mineur peut sans doute craindre d'être marginalisé s'il ne participe pas aux festivités organisées par sa direction ou s'il en est exclu. Il est important de souligner que ce cas de figure se présente dans le cadre d'une industrie charbonnière mosellane en pleine expansion au début du XX^e siècle, dans la mesure où le paternalisme, cette conception née au XIX^e siècle, n'est pas concevable dans un secteur industriel peu dynamique.

A Aumetz, la fête du 6 décembre est préparée par l'harmonie de la mine. La distribution des friandises est alors uniquement destinée « aux enfants des membres de la Société, âgés de 1 à 6 ans »⁽⁴⁴⁾. Au sein même de l'entreprise, une dichotomie apparaît dès lors entre ceux qui appartiennent à cette société et ceux qui n'en font pas partie. Les enfants des uns bénéficient des largesses du saint tandis que ceux des autres sont exclus de la distribution. Une ségrégation de fait est établie, à moins que l'ensemble des mineurs soient affiliés à cette association, ce qui est vraisemblable car il existe des membres actifs et des membres honoraires⁽⁴⁵⁾.

Le décalage chronologique entre l'initiative prise par la direction de la mine à Boulange dans les années 1920 - voire avant - et celle prise par l'harmonie de la mine d'Aumetz dans la décennie

43) Sainte Barbe couvre également de son patronage le pays messin.

44) Aumetz. Fête de la Saint-Nicolas, in *Le Lorrain*, 10 déc. 1933, rubr. « Nouvelles régionales ».

45) Aumetz. Soirée récréative, in *Le Messin*, 5 déc. 1931, rubr. « Moselle ».

suiuante, est symptomatique d'un changement des mentalités car elles répondent chacune à une demande différente. La première illustre la volonté de la direction de créer ou de renforcer la cohésion au sein de l'entreprise entre le patronat et le prolétariat par le biais d'une fête où les employeurs gratifient les enfants de leurs ouvriers sans doute en échange d'un travail consciencieux. Les quelques friandises que fournit le patronat en sus du salaire ont une valeur symbolique bien plus que matérielle : en effet, elles font partie des gratifications diverses remises aux ouvriers, mais en étant directement adressées aux enfants de ces derniers, elles montrent l'interaction de plus en plus importante qui existe entre le monde du travail et la sphère privée sous l'influence du paternalisme. Dans le second cas, en revanche, les entrepreneurs ne sont plus nommément désignés comme les organisateurs des festivités : il s'agit d'une sorte de ré-appropriation du 6 décembre par un certain nombre de mineurs, qui met en évidence l'existence d'un esprit de corps limité aux adhérents de l'harmonie, société particulière au sein de l'entreprise minière. La direction de la mine d'Aumetz ne semble d'ailleurs pas organiser une fête pour la Saint-Nicolas, peut-être par désintéret pour la vie ouvrière en dehors du travail.

La notion de charité dans la Saint-Nicolas citadine

Saint Nicolas est depuis le IV^e siècle présenté comme le protecteur des faibles et des opprimés. De nombreuses légendes illustrent d'ailleurs son rôle secourable : il sauve par exemple trois jeunes filles de la prostitution, apparaît en songe à l'empereur Constantin pour lui faire prendre conscience que trois de ses officiers ont été injustement condamnés à mort, et ressuscite trois enfants sauvagement assassinés par un boucher⁽⁴⁶⁾. Il lutte donc contre l'arbitraire qu'il soit d'ordre judiciaire, politique ou social. Cette particularité du saint-évêque n'est pas tombée dans l'oubli au XX^e siècle comme le montre le déroulement pour le 6 décembre de manifestations d'ordre divers, dans le cadre de nombreuses œuvres de bienfaisance.

L'organisation du 6 décembre par les Bonnes Œuvres de la ville

En 1924 à Metz est organisée une fête enfantine à l'Hôtel des Mines au profit du Préventorium de Queuleu et des autres œuvres de l'Association des Dames Françaises⁽⁴⁷⁾. De même à Saint-Avold, l'arrivée du saint est préparée en 1930 par les membres de l'A.D.F.

46) C. MÉCHIN, *op. cit.*, p. 24-33.

47) Saint Nicolas à l'Hôtel des Mines, in *Le Lorrain*, 5 déc. 1924, rubr. « Chronique messine ». Son abréviation est A.D.F.

et la section de la Croix-Rouge⁽⁴⁸⁾. A Bouzonville, ce sont les Dames de La Croix-Rouge qui fixent, avec le soutien de la municipalité, les modalités de la visite du saint⁽⁴⁹⁾. Ces différentes initiatives s'intègrent dans le vaste mouvement caritatif né au milieu du XIX^e siècle. De nombreuses associations de Dames de charité se développent alors pour concourir au soulagement des pauvres et des malades par le biais d'une action désintéressée basée sur le volontariat. Ainsi, l'A.D.F. est affiliée à la Croix-Rouge, cette organisation internationale humanitaire et apolitique fondée en 1863 par H. Dunant pour le secours aux blessés de guerre. Le bénévolat est alors progressivement conçu comme une nouvelle forme d'expression de la citoyenneté, tout en se rattachant à la notion chrétienne de charité. Les bénéfices des différentes fêtes organisées par ces œuvres sont donc destinés soit aux malades (par exemple aux tuberculeux dans le cas de la Saint-Nicolas à l'Hôtel des Mines de Metz), soit aux personnes défavorisées. La Saint-Nicolas, située dans le temps particulier de l'Avent qui suppose une introspection personnelle et de la générosité, apparaît dès lors comme un moment privilégié où les hommes doivent faire preuve d'altruisme. Un exemple significatif est fourni par *Le Lorrain* qui évoque en 1933 la distribution d'effets d'habillement aux enfants des familles nombreuses et nécessiteuses de la commune de Stiring-Wendel menée par la Ligue Patriotique des Françaises⁽⁵⁰⁾.

Un saint à l'écoute des plus défavorisés

Dans cette optique d'assistance des déshérités, saint Nicolas se rend aussi à l'orphelinat de Beauregard de Thionville en 1934⁽⁵¹⁾.

Sa visite annuelle à l'hospice Saint-Nicolas de Metz démontre qu'il accorde sa protection aux enfants et aux vieillards : l'âge n'est donc pas considéré comme le critère exclusif pour bénéficier de ses largesses. Le céleste personnage est ainsi présenté ici comme celui qui lutte contre le déterminisme social, voire contre le fatalisme que constitue la fuite inexorable du temps, car il porte indifféremment secours aux jeunes et aux personnes âgées. Il ne s'agit donc pas dans ce cas précis d'un saint justicier, mais d'un saint bienfaisant. En concourant au soulagement des pauvres, il se conforme à

48) Saint Avold. La Saint-Nicolas, in *Le Lorrain*, 12 déc.1930, rubr. « Nouvelles régionales ».

49) Bouzonville. Fête annuelle de la Saint-Nicolas des Dames de la Croix-Rouge, in *Le Messin*, 1^{er} déc. 1932, rubr. « Moselle ».

50) Stiring-Wendel. Saint Nicolas dans les familles pauvres, in *Le Messin*, 9 déc. 1933, rubr. « Nouvelles régionales ».

51) Thionville. Saint Nicolas a visité l'orphelinat de Beauregard, in *Le Lorrain*, 7 déc. 1934, rubr. « Nouvelles régionales ».

l'usage chrétien de la charité. Cependant, il est aussi possible de mettre en relation cette représentation du saint avec la laïcisation progressive de la société mosellane dans les années 1930, car l'équité, qui est le fondement de la justice distributive, est ici délaissée au profit du concept républicain d'égalité.

L'émergence de la notion de solidarité

En 1927, le préfet Manceron effectue une visite officielle à l'hospice pour le 6 décembre afin de procéder à une distribution de jouets au bénéfice des orphelins et des enfants abandonnés⁽⁵²⁾. L'hôpital Saint-Nicolas reçoit et entretient peut-être des pupilles de l'Assistance publique ce qui permettrait d'expliquer la venue du préfet. Par sa visite, ce représentant du pouvoir central souligne l'implication volontaire de l'Etat républicain dans cette fête *a priori* religieuse. En fait, le statut de l'établissement (public ou privé) et des orphelins qui y vivent importe peu. La réception d'un fonctionnaire par des religieuses permet tout simplement de déduire *a posteriori* que la Saint-Nicolas devient progressivement un moment privilégié où s'exprime cette relation entre personnes ayant conscience d'une communauté d'intérêts qui entraîne, pour les uns, l'obligation morale de ne pas desservir les autres et de leur porter assistance, c'est-à-dire la solidarité.

La sécularisation de la fête du 6 décembre et la réintroduction du saint dans le domaine social observées dans l'entre-deux-guerres suscitent plusieurs remarques. En suivant l'hypothèse de C. Méchin déjà mentionnée, il semble que saint Nicolas est de plus en plus perçu comme un personnage sans envergure, simple distributeur de friandises. Ainsi, le rôle d'intercesseur qu'il jouait au XIX^e siècle, particulièrement dans le cadre de son patronage de la jeunesse, disparaît et laisse à penser que le personnage aux multiples facettes se métamorphose progressivement en une figure sans cachet.

En outre, le brassage des populations dans les cités industrielles entraîne la fin du monopole du saint, au profit du père Noël. Devant l'ampleur du phénomène, les autorités régionales, soucieuses de folklore, défendent la mémoire du patron de la Lorraine en organisant de manière officielle la visite du saint dans les écoles laïques. De plus, leur action se conjugue avec celle des comités d'entreprises et des associations de bienfaisance qui font appel à saint Nicolas pour présider la distribution de jouets.

52) A l'hospice Saint-Nicolas. Une journée de joie, in *Le Messin*, 7 déc. 1927, rubr. « A travers Metz ».

Face à ces évolutions, la presse locale fait l'apologie de la Saint-Nicolas dite traditionnelle et appuie les manifestations organisées par les municipalités et les commerçants qui sont alors présentées comme un moyen de perpétuer les us et coutumes dans le cadre moderne et dynamique de la ville. Elle met en outre l'accent sur l'ancienneté⁽⁵³⁾ de la fête afin de la situer dans la longue durée : il s'agit alors de démontrer que cette pratique appartient au patrimoine régional car elle est ancrée dans la conscience collective et qu'il est donc légitime de vouloir la préserver. Cette fête, tenue en estime⁽⁵⁴⁾, qui revêt un aspect solennel et digne, et la modernisation, qui est présentée comme un agent destructeur, paraissent comme totalement antinomiques. De nombreux auteurs font d'ailleurs part de leur nostalgie d'un temps révolu qui met en évidence la perte des valeurs traditionnelles attribuée au progrès. Ainsi, Gélinet décrit la descente rituelle de saint Nicolas le 5 décembre au soir dans la cheminée comme « une (...) touchante tradition lorraine à laquelle la disparition du haut et large foyer de nos anciennes demeures va enlever une grande partie de son charme si naïf et si familial »⁽⁵⁵⁾. La modernité est donc présentée comme naturellement mauvaise ; elle pervertit la coutume, véritable témoignage d'un âge d'or⁽⁵⁶⁾. Or, au regard des différents exemples fournis dans cet article, il nous apparaît inconcevable de parler d'un appauvrissement *stricto sensu* du culte de saint Nicolas au XX^e siècle.

Les usages relatifs à la Saint-Nicolas se transforment sans cesse. Il apparaît de ce fait impossible de figer la Saint-Nicolas en la qualifiant de « traditionnelle ». L'adaptation à la nouveauté peut donc être assimilée à une constante : le culte est en continuelle évolution. La nostalgie d'un temps révolu, qui s'intègre dans une dialectique classique de remise en cause de la modernité, s'apparente à une vérité partiellement biaisée car seule la modification permanente de la fête assure sa survie. La Saint-Nicolas a en effet perduré en s'adaptant aux mentalités de chaque époque. Le saint lui-même est vu de manière différente au fil du temps et participe en quelque sorte à la revalorisation de son culte.

53) Saint Nicolas, in *Le Courrier de la Sarre*, 5 déc. 1929, rubr. « Aus Stadt und Land » : « Ein uralter Brauch der sich unserem engeren Heimatlande bis auf den heutigen Tag aufrecht erhalten hat, ist die Bescherung der Kinder am Nikolaustag oder vielmehr in den Nacht vom 5. bis 6. Dezember ».

54) Sankt Nikolaustag, in *Le Courrier de la Sarre*, 6 déc. 1927, rubr. « Echos et Nouvelles » : « (...) ihm [saint Nicolas] zu Ehren hat das Volk seit langen Zeiten seinen Tag, den 6. Dezember, als einen Tag allseitigen Schenkens hochgehalten ». – Sankt Nikolaus kommt !, in *Le Courrier de la Sarre*, 5 déc. 1928, rubr. « Chronique locale » : « Sankt Nikolaus ! (...) Ist doch dieser Heilige den Kindern der liebste von allen. Zahlreiche Volksgebräuche tragen dazu bei, die Feier dieses Tages zu erhöhen ».

55) N. Gélinet, Notre grand saint Nicolas, in *Le Lorrain*, 6 déc. 1925.

56) Cet état d'esprit est déjà d'ailleurs perceptible chez Erckmann-Chatrion qui présentent le train comme le vecteur de la disparition de la Saint-Nicolas « traditionnelle ».

L'industrialisation a donc permis l'apparition d'usages nouveaux relatifs à la Saint-Nicolas. La modernité, fréquemment présentée comme destructrice, prend en compte, comme en héritage, les pratiques du passé. Ainsi, la fête des fous, cette coutume liée au 6 décembre, perpétuée durant l'ensemble du Moyen-Age, serait pour certains l'ancêtre des cortèges municipaux⁽⁵⁷⁾. La tradition n'est donc pas évincée, elle est réajustée aux attentes contemporaines. L'attitude qui consiste à présenter les fêtes passées comme traditionnelles, et par-là même authentiques contrairement aux manifestations du moment, s'apparente ainsi à un cliché récurrent. Dans cette ordre d'idée, un journaliste de *l'Est Courrier*, après avoir mis en parallèle la fête des fous et les cortèges actuels, cherche à minorer cette comparaison : « Mais combien monotone est la réception grandiloquente de saint Nicolas par les municipalités ; il leur manque la naïveté des jeux scéniques d'autrefois et l'on remarque trop leur but commercial et intéressé propre à notre société de consommation »⁽⁵⁸⁾. Nous voilà soudainement projetés un siècle en arrière lorsque Erckmann-Chatrion décrivaient le train comme responsable de la disparition de la Saint-Nicolas « traditionnelle ». Quelques décennies plus tard cependant, le saint utilise parfois ce moyen de locomotion pour rendre visite aux citadins.

Au-delà de la récupération folklorique et commerciale de la fête au XX^e siècle, saint Nicolas reste un personnage emblématique. Le défilé de l'évêque de Myre dans une smart cabriolet rouge sur les Champs-Élysées le 3 décembre 2000 illustre notre propos⁽⁵⁹⁾. L'utilisation du saint prélat dans un but publicitaire est incontestable, mais avoir choisi le patron de la Lorraine pour représenter ce produit industriel n'est pas dénué de sens. Il s'agit en effet d'offrir à la capitale la vision d'une région qui allie tradition et modernité. Le saint constitue l'un des fleurons de la tradition lorraine tandis que la smart est présentée comme l'automobile fabriquée par des Lorrains.

Le saint a sans doute perdu au cours du siècle précédent une part de son aura et la prestance du grand thaumaturge qu'il a été, mais il demeure indéniablement une figure représentative de toute une région : la Lorraine.

Jenny BOTZUNG

57) Saint Nicolas, in *Est Courrier*, 1^{er} déc. 1976 : « Au X^e siècle, dans les communes du Nord, les écoliers ou « écholastres » mimaient dans des jeux publics la première version [comprendre : l'adaptation théâtrale de la légende des trois filles nubiles dotées par saint Nicolas], ce qui, paraît-il, est à l'origine des défilés et mascarades diverses encore en usage de nos jours dans ces régions. (...) ».

58) *Ibid.*

59) In *Le Républicain Lorrain*, 3 déc. 2000, en première page et dans la rubrique « région ».

Annexe 1

Fonds Henri Hiegel, *Archives municipales de Sarreguemines*, en cours de classement (il s'agit d'une coupure de presse vraisemblablement extraite du quotidien *Le Lorrain* et datée par M. Hiegel de l'année 1937).

« Au milieu d'un immense concours du peuple, l'arrivée triomphale de saint Nicolas à Forbach. - Ce fut vraiment une fête sans pareille que l'arrivée de saint Nicolas dans sa bonne ville de Forbach, non pas seulement par ce fait que c'est pour la première fois que saint Nicolas vient ainsi officiellement rendre visite aux enfants de Forbach, mais par la foule que vit Forbach en ce dimanche, et qui fut vraiment le concours des très grands jours. Tout le long du parcours du cortège, non seulement les enfants, mais aussi les parents et les grandes personnes se pressent par milliers, difficilement contenus par un important service d'ordre, qui fonctionna admirablement sous la direction personnelle de notre jeune commissaire de police, M. Oswald.

A 1 h. 24 très précise, saint Nicolas fit son entrée en gare de Forbach, accompagné de son fidèle père Fouettard, et celui-ci de son non moins fidèle petit compagnon gris aux longues oreilles, tout chargé de hottes pleines de bonnes et belles choses. La rue de la Gare était noire de monde et une immense clameur accueillit l'arrivée du patron des enfants.

Au nom du comité de la fête, M. Bour, président du comité, souhaite la bienvenue à saint Nicolas et le conduisit au carrosse de gala, attelé de six chevaux.

Puis le cortège se mit en route, précédé de l'Harmonie municipale et de la clique du corps des sapeurs-pompiers, puis un peloton de 18 cavaliers en costumes historiques. Le père Fouettard suivait à pied, avec son âne, le carrosse de saint Nicolas, distribuant à profusion bâtons et verges, et chaque fois, à son approche, c'étaient des cris terrifiés des enfants, qui fuyaient et se cachaient. Trois autos suivaient avec les membres du comité et de la presse ; enfin, un nouveau peloton de cavaliers et finalement une immense voiture de déménagement, transportant les cadeaux que saint Nicolas apportait aux enfants de Forbach, et, paraît-il, à peine assez vaste pour les contenir tous. »

Annexe 2

Les dix commandements de saint Nicolas in *Le Lorrain*, 4 déc. 1929, pages publicitaires :

- | | |
|--|---|
| « I- Au Mag-est, Jouets tu achèteras
Et seras servi consciencieusement. | En achetant au Mag-Est présentement. |
| II- Tous tes désirs tu réaliseras
Avec peu d'argent certainement. | VII- A tous les comptoirs tu trouveras
De quoi faire plaisir certainement. |
| III- Etalages, les Dimanches tu visiteras
Si en semaine empêchement. | VIII- Dernières créations tu y verras
Valant ton dérangement. |
| IV -Tes père et mère y conduiras
Et ta famille également. | IX- Des jouets du Mag-Est tu ne médiras
Ni mentiras aucunement. |
| V- A ton prochain tu conseilleras
De les acheter immédiatement. | X- Heureux et content tu seras
D'avoir suivi mes commandements. |
| VI- De la vie chère tu te moqueras | Mag-Est à Metz. Grands magasins
de l'Est. S.A Hayange » |

Les illustrations de cet article proviennent de collections de photographies des personnes suivantes : Mlle Georgette OSTERROTH, MM. Marcel et Albert HALB, Mme et M. FICHT, Mme et M. BOUR, M. RENFER, Mme et M. RITTNER, Mme SEILER et le Père GRUNEWALD, M. PAX, et surtout Mme Edith KREMER.